

KANUMERA 2016-2017

Îles portugaises et espagnoles-Cap Vert et traversée Brésil

Après quelques mois de mise au sec, un bon carénage et certaines améliorations (rehausse du portique arrière pour ménager plus de place à l'aérien du régulateur- plusieurs supports et patères pour fixer un peu certains équipements ayant des envies de liberté....) et après vérifications des niveaux pour le moteur et réserves d'eau, départ pour l'archipel de Madère le 31 mai 2016.

Traversée de cinq jours et 550 milles, deux jours au portant (houle moyenne et longue, 20/25 nds, température agréable. ..enfin), et trois jours de pétote, car plus une once de vent.

Afin d'arriver à Porto Santo avant Noël, trente et une heures de moteur pour apercevoir enfin les premiers contours de l'île, le 5 juin 2016.

Il est à noter que le passage des rails le long de la côte portugaise a demandé une bonne vigilance car l'autoroute était chargée. Merci l'AIS.



Porto Moniz

Mouillage dans l'avant port pour une nuit, puis place au ponton pour un mois.

L'île de Porto Santo ne présente pas d'intérêt particulier, sauf sa plage de sable fin sur huit kilomètres. La seule de l'archipel de Madère.

Par contre une ambiance inoubliable, car la marina est le rendez-vous de presque tous les français navigants entre les Canaries et les Açores. Entre les parties de pêche dans le port , (barracudas et

maquereaux de belle taille), les apéros et les départs à arroser, pas de place à la morosité.

Bon souvenir et belles rencontres, d'autant plus que pour la suite du voyage, Canaries et Cap Vert, nous n'aurons jamais cette ambiance sur les pontons.

Le 26 juin, cap sur Madère et son port Funchal. Port sympathique et situé en pleine ville.

Domage qu'il ne propose que huit places visiteurs et en partie au fond de celui-ci avec de belles galères pour s'amarrer sur pendilles et cul au quai.

Visite approfondie de l'île de Madère qui s'avère être une bonne destination de voyage car elle présente une belle diversité de paysages, de sympathiques petits ports, une eau transparente bien que froide; normal nous ne sommes pas sous les tropiques. A ne pas manquer les piscines naturelles de Porto Moniz.

Nous avons assisté également à la fête qui a suivi la victoire du Portugal face à la France pour la coupe d'Europe de football. Klaxons, trompettes, chants, danses et alcool oblige jusqu'à cinq heures du matin. Normal, nous sommes sur les terres de Ronaldo....alors le foot!!!!



Puis le 14 juillet, petite traversée vers les îles désertes à quelques milles de Funchal. Arrivée musclée avec 35 nds de vent, mais une bouée nous attendait en face du camp gardé par deux scientifiques.

Visite rapide le lendemain matin, puis départ en fin de matinée pour les îles Salvagem. Nous avons fait la demande pour ces deux escales auprès des autorités à Funchal.

Après 150 milles, arrivée sur l'Isla Grande le 17 juillet (la seule où nous sommes autorisés à débarquer) à cinq heures du matin avec une prise de mouillage dans l'obscurité complète, simplement au projecteur de pont et la cartographie Navionic.

Les puffins nous accueillent en poussant des cris semblables aux pleurs de bébé.

Deux heures plus tard au petit jour, nous avons bougé pour prendre un mouillage à une encablure, normalement plus sûr. Par la suite, c'est à dire pour notre départ deux jours plus tard, nous nous apercevrons que l'ancre était suspendue le long du rocher, mais par contre la chaîne bloquée dans

une faille.

Bilan une bonne demi-heure pour récupérer le mouillage. Ouf... Un bateau, battant pavillon polonais a eu la même mésaventure la veille.

Pour ceux qui sont tentés par cette île perdue au milieu de l'atlantique, il existe une bouée à 400 mètres du camp. Mais, une bonne annexe est de rigueur et surtout pas trop de houle pour passer une bonne nuit.

Ce rocher circulaire de 2 km², planté loin de tout est une possession portugaise, longtemps convoité par l'Espagne, mais le Portugal veille au grain. Guidé par un scientifique, nous avons fait une visite complète de l'île, frôler les puffins cendrés couvant parfois un œuf ou protégeant leur progéniture, mais sans stress particulier. La colonie de puffins est la plus importante de cette région atlantique.

Quelques lézards également, endémiques de l'île ressemblant étrangement aux margouillats.

Nous étions le 23ème bateau depuis le début de l'année à approcher ce territoire.

Nous garderons également en souvenir l'oeuvre d'un OVNI (oiseau volant.....) qui nous a simplement explosé la girouette et plié le support d'antenne VHF.

Maintenant, il est temps de voir plus bas vers les Canaries et après une journée et demie de navigation nous voilà à Las Palmas de Gran Canaria. Traversée au portant, 20-25 nds de vent et une petite heure de moteur pour finir.

Marina de 1200 anneaux située en face du port de commerce. Après un mois tout le gréement dormant ou courant n'a plus sa couleur d'origine à cause de la pollution. Par contre, nous sommes en plein cœur de cette grande ville et les ravitaillements sont sans problème. Un point important, le coût de la marina est de 9€ par jour pour un 37 pieds.

Un peu de maintenance pour commencer: remplissage du liquide dans le groupe froid, suite à une fuite sur un raccord- remplacement de la girouette- remplissage de notre bouteille de gaz «calypso» par la société gazière du coin, près de l'aéroport. (la seule des Canaries qui accepte de recharger votre bouteille!!!! d'où le coût non négligeable). Toujours un problème en dehors de l'Hexagone.

La visite de l'île, nous amène dans certains petits ports comme Mogan et Arguineguin sur la côte sud qui peuvent-être de beaux lieux d'escales,,,,, promenade à dos de dromadaire dans la région de Maspalomas pour faire plaisir à Manon notre petite fille, qui nous avait rejoint à Madère,,,,, Tejeda enfin au centre de l'île avec ses paysages magnifiques...



Après contrôle de tous les niveaux, carburant et eau, nous voilà de nouveau en mer pour rejoindre Graciosa au nord-est de l'archipel avec un vent de nord; idéal pour progresser rapidement. Hélas, à mi-hauteur de Fuerteventura, il reprend son lit favori de nord-est. Changement de programme, cap sur Playa Blanca et sa marina Rubicon au sud de Lanzarote.

Cette marina, sera de toutes nos escales au Canaries la plus agréable, bien que le prix se situe dans la gamme haute(28€ pour Kanuméra).

LANZAROTE



Lanzarote vaut largement le détour, entre-autre le Parque National de Timanfaya et son paysage lunaire, coulées de lave et la fameuse route des volcans.....La Mirador del Rio au nord avec une vue sur Graciosa (nous n'avons pas pu apprécier car l'île était sous les nuages)....la maison d'Omar Sharif construite en partie dans le rocher.... le jardin des cactus avec des spécimens de belle taille, de tous les pays du monde; avec une majorité provenant du Mexique... et pour finir les pieds de vigne plantés au milieu de cratères de laves pour les protéger du soleil et du vent et récupérer aussi la fraîcheur de la nuit.....

Lanzarote est aussi la patrie de César Manrique, peintre, architecte, et sculpteur renommé qui a permis de mettre l'île en valeur tout en respectant la nature.

Le 17 juillet, envie d'ailleurs et direction de l'Isla de Lobos, proche. Dommage que le mouillage était incertain car l'ancre se plante dans trois centimètres de sable, ce qui nous interdira de débarquer car le risque que Kanuméra se fasse la belle est important.



Malgré tout, la nuit s'est bien passée, sans vent, sans houle et au petit matin les repères étaient identiques.

Au revoir Lobos, et 40 milles plus bas et au moteur, nous arrivons à Gran Tajaral sur l'île de Fuerteventura, à la tombée de la nuit. Nous avons cherché désespérément le feu rouge pour l'entrée du chenal, celui-ci a fonctionné lorsque nous étions à sa hauteur...du juste trop tard. Après l'avoir signalé au port, il s'avère que l'allumage était décalé par rapport au feu vert suite au changement d'horaire....



Fuerteventura, île semblable à Lanzarote avec la particularité de produire l'aloé vera; plante procurant des bienfaits sur la peau.....de belles plages également tout le long de son littoral.

Après une dizaine de jours à sillonner l'île, nous prenons congé et une traversée musclée nous attend pour rejoindre Ténérife, 200 milles plus loin. En effet, 25 à 35 nds au portant, travers et près pour contourner Gran Canaria, sans compter l'effet venturi entre les îles. Nous finirons avec deux ris et la trinquette à moitié enroulée pour arriver à quatre heures du matin à Las Galletas, au sud de l'île.



Le port est un peu sensible à la houle, même beaucoup avec des coefficients de marée moyens; les bateaux partent comme des fusées, avec parfois des heurts sur le ponton gémissant. Une galère.

Nous sommes restés quand même trois semaines, histoire de finir les amarres!!!!

J'ai lu, qu'il était conseillé de changer les amarres tous les cinq ans afin de conserver leurs qualités; un conseil, venez aux Canaries, vous en aurez des neuves tous les ans.....



Ténérife, la plus grande île de l'archipel est sans doute celle qui présente le plus de diversité de paysages .



Pour commencer, le majestueux Pico del Teide avec ses 3720 mètres d'altitude, visible à plus de 150 milles au large. Le plus haut sommet de l'Espagne; l'ascension peut se faire par téléphérique, les plus courageux finiront les 200 derniers mètres à la force de leurs mollets. Lorsque nous parcourons la zone montagneuse du centre de Ténérife, nous sommes au dessus des nuages...un spectacle féérique.



Icod de Los Vinos

Icod de Los Vinos sur la côte ouest et son dragonnier de deux mille ans , le plus vieux spécimen dans le monde. Enfin, des paysages de cartes postales du nord au sud sur cette côte ouest.....un littoral tombant à pic et parfois un petit port blotti entre les falaises. Pour y accéder, 30 minutes de lacets pour descendre au niveau de la mer.



Enfin, l'île de Ténérife est attirante et mérite le détour.....



La dernière île de notre périple aux Canaries, sera Goméra et sa marina San Sébastian. La plus humide, avec son sommet dans les nuages en permanence et 9°, pas plus. Cultures de bananiers tout autour de l'île. C'est également le paradis des marcheurs, et tout est fait pour faciliter la programmation de leur voyage.

Nous avons fait l'impasse de La Palma, El Hierro et Graciosa. Lors de notre prochain passage nous ne manquerons pas d'y faire escales.



Besoin de bouger, après deux mois passés aux Canaries, maintenant cap au sud pour une grande traversée de 840 milles qui nous mènera à Mindelo, sur l'île de Sao Vicente au Cap Vert.

Le 20 septembre à 17h 30 UTC , après le plein de carburant, largage des amarres et vogue la galère.

Quatre heures de moteur pour trouver un peu de vent et hissage des voiles à la tombée de la nuit. Les deux premiers jours des déferlantes pointent à l'horizon et entourent peu à peu le bateau sans inquiétude particulière. Comme tous les jours, le point de notre progression est fait à 17h 30UTC et une heure plus tard ce troisième jour, les déferlantes se font un peu plus remarquer et naturellement une vicieuse nous a un peu couché, même un peu beaucoup.

Bilan, la vague passant sur le pont a embarqué une aussière de 50 mètres et une réserve d'eau de 40 litres, submergé le cockpit et transporté Josyane de bâbord à tribord, qui s'est retrouvée assise sur l'hiloire de cockpit. Le harnais était bouclé et le pire a été évité....moralité toujours veiller au grain.

Pendant l'événement, je faisais une petite sieste et lorsque j'ai entendu le choc, j'ai assisté à un spectacle de désolation dans la bateau. En fait, tout ce qui se trouvait sur bâbord a été transféré sur

tribord....un verre posé sur le frigo a immigré dans l'équipet, derrière la carte à cartes.

Après un quart d'heure, le bateau retrouve un semblant de rangement et l'émotion passée nous reprenons notre progression après avoir dans l'urgence raccroché les palans, servant de freins de bôme. Suite à l'empannage, le crochet sur bôme a explosé simplement. Sans autre dégât, car il a servi de fusible....

Suite à cet incident, les déferlantes se sont effacées peu à peu pour laisser la place à une mer belle et nous ménager ainsi une navigation réellement agréable pendant cinq jours, jusqu'à l'entrée à Mindelo le 28 septembre 2016.

Deuxième grande escale de notre périple. Kanuméra restera ici pendant presque quatre mois.



Pendant ce temps, nous nous imprégnons de la vie capverdienne qui tranche nettement avec nos habitudes européennes. Nous sommes bien en Afrique, avec toutes les contraintes liées à nos organismes fragiles d'européens et habitués à un environnement aseptisé. Nous en ferons les frais en voulant goûter des beignets de poissons.....anéantis pendant une bonne semaine et quelques kilo de moins.....

Nos premières langoustes et une cure de poissons, car la viande ne nous séduit pas vraiment....

Visite de l'île, de belles plages de sable fin et notamment un petit village Salamenca, non loin de Mindelo, où il fait bon vivre. Nous y ferons la connaissance d'une capverdienne Amaria, avec qui nous avons passé de bons moments et qui nous suit maintenant dans notre périple. Une proche de Césaria Evora, grande figure du Cap vert, qui a contribué à faire connaître son archipel.

Beaucoup d'habitants de Mindelo, lui doivent beaucoup car sa générosité leur a permis de mettre un peu de soleil dans le quotidien.



Salamenca Sao Vicente Cabo Verde

Aujourd'hui encore, certains en parlent comme une sainte et n'ont pas assez de mots pour lui prouver leur reconnaissance.

Voilà ,séquence émotion et après ces bonnes paroles, suite du programme. Retour dans notre cher pays Basque pour deux mois; novembre, décembre et fêtes en famille.

Après cette trêve , nous réintégrons notre monture début janvier 2017.

Pleins réalisés, photos de départ avec nos amis capverdiens, largage des amarres le 16 janvier 2017 par un couple « belgico-suédois » qui, trois jours après notre départ, aura de graves ennuis. Un cata fou a purement et simplement rasé le pont de leur bateau au ponton.

Double fracture du bassin pour Gigi, suite à la chute du mât, trois semaines d'hôpital à Mindelo et pour Noury son mari de multiples contusions, sans gravité. Nous l'avons appris bien plus tard à notre arrivée au Brésil et leur rapatriement en Belgique. Nous nous sommes donnés rendez-vous en Colombie d'ici deux ans.

Deux heures de moteur pour sortir de la passe entre Sao Vicente et Sao Antao, et hissage des voiles pour le grand sud.

Dix jours de navigation au portant avec l'alizé de nord-est, 20 à 25nds, mer belle. La vie s'organise à bord, des quarts de 4 à 5 heures la nuit, AIS en action et un minimum d'électronique, simplement le GPS Furuno GP 32, parfois même le réfrigérateur en arrêt la nuit, histoire de préserver l'énergie.



On passe le temps entre la lecture, les mots-croisés, le sudoku, et la sieste, bercés par la houle.

Aucun bateau à l'horizon pendant la traversée, une pêche un peu calamiteuse avec pas moins de cinq beaux leurres kidnappés par des monstres. Enseignement de tout ça: plus le leurre est important, plus les proies sont grosses.

Avec le dernier leurre plus modeste, nous avons réussi à attraper deux beaux spécimens de thon jaune, 6 et 5 kg. De quoi nous nourrir pendant sept jours. C'était en fait, les premiers poissons depuis notre départ d'Hendaye.

Sur la cartographie Navionic, les rochers Pierre et Paul ne sont pas mentionnés. Heureusement que le guide de grandes croisières de Jimmy Cornnel le mentionne.

Puis un beau jour plus de vent, ça sent le pot au noir.....la fameuse ZIC. Zone intertropicale de convergence.

Effectivement, de 3° nord à 3° sud, la progression se fait tous les jours avec l'appui du moteur pendant une dizaine d'heures et le reste la nuit, suivant le souffle du moment. Progression simplement de 60 milles par jour et en prime de belles pluies nous servant de douches et

quelquefois de bonnes rafales brèves jusqu'à 35 nds. sous grains.

Parfois une mer vraiment d'huile, pas un souffle, température agréable, pas un bruit, des colonies d'algues brunes, dérivantes, appelées sargasses; un risque pour le safran et l'hélice. Nous passons sans problème à travers ces tapis, sauf la ligne de traîne, faisant croire à chaque fois à une belle prise. Nous avons hésité pour une baignade par 4000m de fond....

Après six jours dans ce piège et avec en sus une belle dérive sur l'ouest, nous passons l'équateur à la verticale de Fernando de Noronha.

Nous ne nous sommes pas arrêtés à Fernando car avec le toutou à bord, on voulait éviter les ennuis éventuels.

Maintenant, il ne reste plus que quatre jours de près serré, 15 à 20 nds pour atteindre Cabedelo-Jacaré.

Dimanche 5 février, nous sommes en approche des côtes brésiliennes et en face de l'embouchure du rio Paraíba; 6 milles en amont, nous mouillons devant la marina Jacaré Yacht-village.

Marina abritée de la houle du large, puisque nous sommes sur le rio, donc tranquille malgré un fort courant au jusant, mais sans risque particulier.

Nous voici arrivés au Brésil après 4600 milles depuis Hendaye, avec le plaisir d'avoir réussi une belle progression dans notre voyage et surtout notre première traversée de l'atlantique. Finalement, celle-ci n'a pas été la plus compliquée de nos navigations, jusqu'à présent.

Maintenant, après avoir fait toutes les formalités administratives, immigration, douanes et affaires maritimes, nous voilà avec un visa touristique de trois mois, sur le territoire Brésilien.

JB et Josyane

Kanuméra- 5 mai 2017